

- Revue de presse -

## Jour de Fête



éditions La Joie de Lire – 2019

Le Temps, 27 avril 2019.

# LA FÊTE DES VIGNERONS SE LIVRE PAR ÉCRIT

PAR ANTOINE DUPLAN

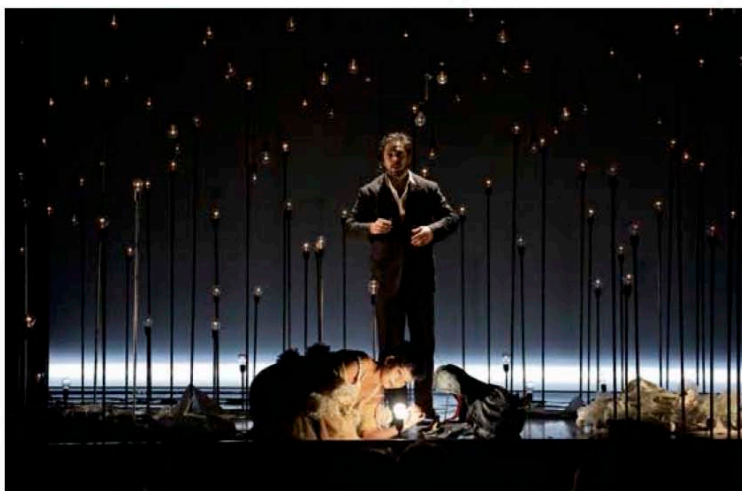
@duplantoine

Le metteur en scène Daniele Finzi Pasca publie «Blanc sur blanc», un récit poétique, et le librettiste Blaise Hofmann «Jour de fête», un guide illustré à l'intention des jeunes lecteurs. Une mise en bouche recommandée

► Ruggero est comme un Petit Nicolas qu'aurait pas eu de bol. Inadapté au monde réel, il voit l'invisible et «crache des fées»; alors son papa lui cogne dessus. Plein de colère, il tue les lézards, électrocute les chats et massacre les réverbères au lance-pierre. Devenu grand, l'enfant martyr échoue régulièrement à la clinique de Mendrisio. Il traverse la vie avec, crochées à sa ceinture, les clés qui ouvrent les portes permettant de fuir. Au Mexique ou au Tessin, il voyage dans des trains et des bus qui disparaissent et réapparaissent – «Si tu as pris le 59, sache qu'il n'existe pas»...

Il rencontre Elena, la fille d'une changeuse d'ampoules, avec laquelle il a une liaison amoureuse intermittente, et rêve de 200 mots pour «aimer», tant il est vrai qu'on n'aime pas de la même manière une femme, une meringue ou les toits en pierre du Val Verzasca. Avec Elena, il prend d'autres trains qui n'existent pas, se retrouve coincé dans un wagon avec un hippopotame, pénètre dans la gueule de ce Béhémot, se retrouve dans une Inde pleine d'ombres et de miasmes...

*Blanc sur blanc* a été un spectacle, créé à Bellinzzone en 2014 par la Compagnie Finzi Pasca, avec Helena Bittencourt et Goos Meeuwsen dans les rôles d'Elena et de Ruggero. Quelque 50000 personnes dans 45 villes ont applaudi la femme et l'hippopotame faisant des claquettes sous une voûte céleste étoilée d'ampoules. Avant d'être élagué et adapté pour la scène, le texte existait sous une forme littéraire, aujourd'hui éditée.



Goos Meeuwsen et Helena Bittencourt dans «Blanc sur blanc». (VIVIANA CANGIALOSI/COMPAGNIA FINZI PASCA)

Quand on loue ses livres, Daniele Finzi Pasca botte en touche: «Comme homme de théâtre, je ne cesse de modifier mes textes, de les figoler. Que les mots se déposent à jamais me donne toujours un peu le vertige. Je ne me sens pas un écrivain. Je suis un homme qui utilise les mots sans penser qu'ils vont rester.» Cette modestie n'est pas de mise. *Blanc sur blanc* a de grandes qualités littéraires et poétiques. Il ressortit au réalisme magique latino-américain, évoque les métamorphoses emblématiques de l'univers de Miyazaki, lance des définitions, telle «La musique est un cochon mal rôti», qui auraient leur place dans le *Manifeste du surréalisme*.

L'auteur et le narrateur se confondent. Le Lugano natal de Daniele, le souvenir de son séjour à Calcutta, le deuil de sa compagne Julie Hamelin Finzi infusent la confusion de Ruggero, dont les

délires, la fièvre et la clairvoyance se posent en métaphore du travail de l'artiste.

### CHAUDES COULEURS

Ecrivain voyageur, Blaise Hofmann est l'un des deux librettistes de la Fête des Vignerons, à laquelle il consacre *Jour de fête*. Cette approche didactique et poétique du grand spectacle veveysan commence par un rêve dans lequel s'éploie une nuée d'étourneaux, «Un nuage noir qui respire comme un poumon/Qui se gonfle comme une voile, qui bat comme un cœur».

A travers les angoisses et les joies de la petite Jeanne, une des 6000 figurantes de la fête de 2019, l'écrivain raconte l'histoire de la fête, de ses lointaines origines, jusqu'à l'accomplissement de la prochaine.

Fanny Dreyer rehausse le texte de panoramas lémaniques et de cortèges de personnages costumés aux chaudes couleurs. ■



Genre | Récit poétique  
Auteur | Daniele Finzi Pasca  
Titre | Blanc sur blanc  
Traduction | De l'italien par Christian Viredaz  
Editeur | Editions d'en bas  
Pages | 120

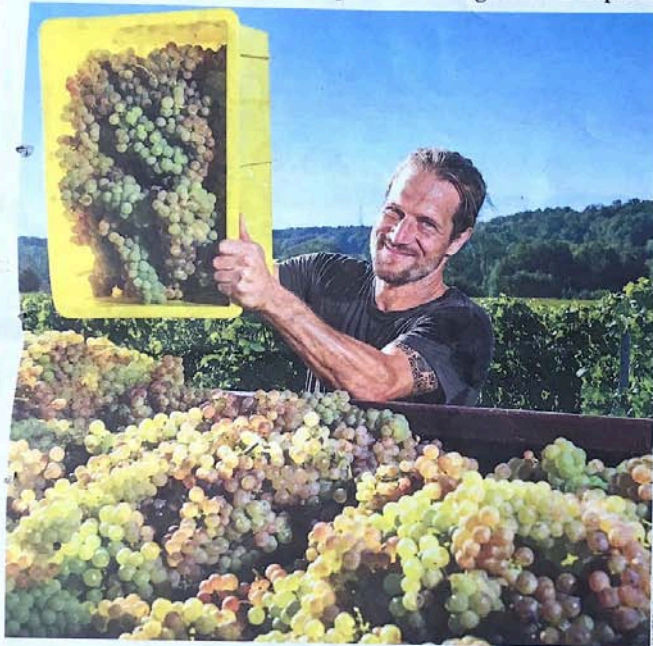


Genre | Jeunesse  
Auteur | Blaise Hofmann  
Illustration | Fanny Dreyer  
Titre | Jour de fête. Fête des Vignerons  
Editeur | La Joie de lire  
Pages | 150



# La vigne dans le sang et dans le texte

En même temps qu'il vit sa première Fête, Blaise Hofmann, l'un des auteurs du texte, fait aussi ses premières expériences de vigneron sur la parcelle familiale



« Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance et de son impact sentimental. Nous allons mettre en bouteilles notre vin pour la première fois »

## Le portrait



Le 18 juillet 2019, jour de première, Blaise Hofmann n'y pense pas trop, la Fête lui ayant déjà offert plusieurs vertiges. Sa nomination. La maquette des arènes. La découverte des costumes. Les premières répétitions des chœurs. Et... avec la tendance à l'impatience que l'auteur avoue, il vaut mieux! «Le temps, lent, long, c'est aussi celui qui sublime les choses, non? Et je suis conscient que ça va passer vite, très vite, puis on se tournera vers autre chose.»

Des parades, en aventurier des routes de l'expérience et des terres lointaines avec une vision d'une planète devenue «toute petites», le quadragénaire en

a d'autres. Par exemple, ce rire. Ardent. Le timbre hédoniste et à la fois défensif lorsqu'il prend le temps de la bonne réponse ou qu'il ne souhaite pas lever le voile sur ce qu'il juge trop intime. Et sans doute pour les mêmes raisons, il y a ces silences, aussi denses que son regard. Mais plus que tout, c'est ce goût du moment présent qui transparait cumulé à une certaine hâte de vivre le suivant. L'auteur, le romancier - sa bibliographie compte déjà huit titres - est là, tout entier, à vibrer en évoquant la Fête des Vignerons, ce «rêve d'écrivain» qui se concrétise. «Mais attention, je n'ai rien fait pour, c'était un rêve très secret. Très cohérent aussi, l'événement réunissant plusieurs pans de ma personnalité, cet attachement viscéral aux racines, à la famille. Tout comme la passion pour un patrimoine naturel et artistique.» Le

texte désormais rendu, résultat d'un travail d'enquête, la déclaration d'amour n'est plus virtuelle. «C'est ma méthode, en plus d'avoir dévoré toute la littérature autour de la vigne, de l'événement et de sa région, pas mal d'archives aussi, j'ai mené des entretiens avec des vignerons pour parler de la viticulture au XXIe siècle. On n'est pas dans un travail imaginaire mais de maturation, certains tableaux ont d'ailleurs pris deux ans pour mûrir. Et rien à voir avec une censure, je la craignais un peu c'est vrai, mais elle n'a pas eu lieu. Sans être dans le déni de tradition, on a mis certaines choses entre parenthèses, on en a ressuscité plein d'autres. Nous avons eu une sacrée liberté!» Jusque dans la répartition de l'écriture des tableaux avec le second librettiste, Stéphane Blok. «On a cru qu'on allait se chamailler, même pas.

On s'est aperçu après seulement que j'ai écrit presque tous ceux qui évoquent la vigne. D'ailleurs, quand la Confrérie m'a engagé, elle ne savait pas non plus que j'étais, aussi, fils de vigneron.» La préoccupation première de l'enfant de Villars-sous-Yens, dans ces derniers jours de septembre.

Elle couvre 7000 m<sup>2</sup> de cep familiaux alternant gamay et chasselas, une joyeuse bande de petites mains - y compris des auteurs de la Fête, Stéphane Blok justement, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard - en plus d'une jolie ambition. «Depuis cette année, je reprends lentement le domaine de mon père, avec tout ce que cela dit de la confiance, de son impact sentimental. Et nous allons avoir notre bouteille, au lieu de joindre notre récolte à un groupement de vignerons, ce sera donc la première fois que mon père boira vraiment son vin.» Avant, en janvier, il y a eu la taille, le temps de la véritable transmission. «C'était sa chasse gardée et là, il m'a emmené. Un moment très fort! Entremêlant à la fois cette projection intime dans l'avenir et mon histoire présente avec la Fête pour laquelle j'avais déjà écrit le tableau de la taille. Pour nous citadins - je le dis, j'ai vécu douze ans à Lausanne avant le retour en campagne à Reverolle - on en a que pour les vendanges, mais dans le calendrier de la vigne, ce travail-là importe beaucoup plus. C'est le moment où le vigneron prend le temps de rendre visite à chaque cep.»

## D'étape en étape

Les sentiments passent, soutenus, à travers les mots, ils rendent presque la question superflue. Cette urgence de «foutre le camp»? Le vivre ailleurs. Avec pour adresse l'Algérie, la Russie, l'Égypte - ou en d'autres temps - l'Iran, la Syrie? Le boulingueur qui se sent «bien partout», le chroniqueur, l'auteur de récits de voyages connaît la valeur des étapes qui additionnent plutôt que de diviser. «Cet été, on a monté avec cinq amis une buvette éphémère à Morges, La Coquette, un mélange de culture et de lien social. J'ai 40 ans cette année, j'aime cette région, je continuerai à voyager mais avec des racines. Le meilleur moyen de se dépasser, c'est de se repayer. De savoir où est sa terre, c'est aussi de ça que parle la Fête des Vignerons, d'un ancrage à la région tout en maintenant un lien fondamental avec le cosmos.» Blaise Hofmann est devenu papa. Une autre étape. «C'était le bon moment, trop dispersé, je n'aurais pas pu l'être avant, j'aurais eu le sentiment de sacrifier quelque chose, là c'est aussi naturel que fort d'émotions. Le prochain voyage, ce sera avec Virginie, son amoureuse, Eve, 2 ans, et Alice, 1 an. Longtemps. Mais très vite après la Fête.

Florence Milloud Henriques

«J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent»

### Ils font la Fête

Des librettistes aux compositeurs, cette semaine Le Temps dresse le portrait d'acteurs majeurs de la Fête des Vignerons.

ANTOINE DUPLAN  
@duplantoine

«Heureux qui comme Ulysse/A fait un beau voyage [...] Et puis a retrouvé après/Maintes traversées/Le pays des vertes années». Chantés par Georges Brassens, une de ses idoles, ces vers parlent de Blaise Hofmann. Né dans les vignes de La Côte, ce solide gaillard terrien à la blondeur viking et aux yeux bleus comme le Léman au printemps a pris un jour un billet aller simple qui l'a mené jusqu'à Vladivostok. D'autres voyages ont suivi dont il a tiré la matière de ses livres. Revenu s'installer près de son village natal, il plonge au plus profond de la glèbe vaudoise en co-écrivant avec Stéphane Blok le livret de la Fête des Vignerons.

Ce mouvement lui semble «assez logique. Le voyage est aussi important que le retour. Je me suis toujours réjoui de rentrer. Après le dépaysement, il y a le «repaïsement». Je fais partie de ces gens qui ont besoin d'aller voir ailleurs pour entretenir leur regard sur la réalité proche.»

Depuis la terrasse de Blaise Hofmann, à Reverolle, on voit le château de Vuflens, de paisibles vallonnements, le Léman embrumé que domine au loin le Mont-Blanc étincelant. Les vignes de son père sont à quelques minutes. L'écrivain nomade a repris cette année le petit domaine de 7000 m<sup>2</sup> (environ 7000 bouteilles). Il a invité ses partenaires, Stéphane Blok, les compositeurs Jérôme Berney et Valentin Villard, à faire les vendanges. Le vin, il connaît. Avec des copains, il a d'ailleurs ouvert sur les quais de Morges La Coquette, une buvette estivale proposant une carte régionale.

#### Fado alpestre

La Fête est un nouveau voyage: «Elle permet un travail d'anthropologue sur cette tribu qu'est la Confrérie des Vignerons», sourit Blaise Hofmann. Jamais, dans ses jeunes années, il n'aurait pensé à collaborer aux bacchanales veveysannes. Lors des dernières, en 1999, il voyageait en Iran et tenait cette tradition séculaire pour un «machin militariste, phallocrate qui sentait la poussière et le renfermé».

Depuis une dizaine d'années, l'identité lémanique est venue motiver son écriture. Il a signé l'adaptation théâtrale de *La beauté sur la terre*, de Ramuz, cet hymne sublimant l'adret viticole. Et com-

mencé à rêver de la Fête. Ce basculement coïncide avec *Estive*, un récit retraçant quatre mois passés sur l'alpage à garder les moutons: «J'ai compris qu'on pouvait être libertaire et aimer les traditions. Il ne faut pas les laisser à certains partis populistes. Les traditions me parlent quand elles évoluent, quand elles respirent.»

Le travail sur le livret a commencé par deux résidences d'une dizaine de jours rassemblant tous les créateurs choisis par le met-

teur en scène Daniele Finzi Pasca. De ces rencontres est issu un synopsis découpé en quelque vingt tableaux. Pour Blaise Hofmann, qui a fait ses premières vendanges à l'âge de 4 ans, qui a une formation d'historien et a tâté du journalisme, «l'écriture est la mise en forme d'une enquête sur le terrain réel». Il s'est donc immergé dans les archives de la Confrérie et le monde de la vigne.

Il a lu tout ce qui a été écrit sur le sujet, Ramuz, *Les ignorants*, une bande dessinée de Davodeau, ou

*Chantevigne*, de Renée Molliex, une vigneronne de Féchy qui a trouvé «mieux que personne les mots pour chanter le travail de la vigne». Afin de comprendre la réalité de la viticulture aujourd'hui, il s'est entretenu avec de nombreux vignerons de Vaud et d'ailleurs, privilégiant les jeunes, les femmes et les seconds.

#### Regard neuf

Sans chamaileries, leur inspiration diffèrent passablement, Blaise s'est approprié les tableaux direc-

tement liés à la vigne, laissant à Stéphane les autres. Son partenaire, auteur-compositeur-interprète, l'a aidé sur des points de métrique et initié à une forme d'écriture «chantante, scandante». Par rapport aux Fêtes de 1977 et 1999, le lyrisme est évacué pour se rapprocher de la matière.

Le livret s'inscrit dans la tradition en reprenant un personnage de 1905, un air de 1927... *Le ranz des vaches*, ce «fado alpestre», est naturellement au programme, de même que les Cent-Suisses,

#### PROFIL

**1978** Naissance à Villars-sous-Yens.

**2006** «Billet aller simple».

**2007** «Estive», Prix Nicolas-Bouvier.

**2014** «Marquises».

**2015** «Capucine».

**2018** «Les mystères de l'eau».

**2019** Fête des Vignerons.

rejoins par Cent-Suissesses. En revanche, Bacchus et autres divinités antiques ont été virés. Introduites au XVIII<sup>e</sup> siècle pour «apposer un vernis culturel à une fête de cultes-terreux», Cérès et Palès n'apparaissent que sous forme de références aux forces telluriques dont elles sont la personification. «Les belles déesses grecques étaient des potiches. Elles ne faisaient que sauter la foule en agitant les bras. On les a surnommées «essuie-glace». Ce n'est plus possible aujourd'hui.»

Les auteurs ont privilégié une approche globale de la viticulture, passant par les quatre éléments et le cosmos pour toucher au sacré. Les avancées écologiques sont intégrées, d'ailleurs à la Fête suivante on ne dira plus «bio» car tout le monde le sera», prophétise le librettiste. S'émanciper de la tradition n'est pas difficile: «C'est un peu comme un récit de voyage: tu arrives sans te documenter, tu poses un regard neuf sur la région que tu découvres. Au retour, tu te documentes.»

#### Pinot noir

Blaise Hofmann est venu tardivement à la littérature. Il a passé la meilleure matu de chimie au gymnase de Morges, l'EPFL l'appela, il a fait des stages en micro-technique, en physique: là il a pris peur en voyant «des types dans des sous-sols en train de bombarder de particules d'autres particules». Et puis il a lu *Moravagine* de Blaise Cendrars et un chemin s'est ouvert qui l'a mené en Lettres. Au même moment, le verbe de Brassens le percutait, puis Brel et Ferré se mettaient à chanter pour lui... Il a conclu un premier voyage sur la tombe du félibre de Sète. Il a volé jusqu'aux Marquises où repose le Grand Jacques.

Citant cet adage de la Confrérie des Vignerons selon lequel il y a «deux façons de mépriser le vin, en buvant trop et en n'en buvant pas assez», l'auteur de *Deux déçis d'Odyssee* remplit deux verres d'un petit blanc de la région. Plutôt rouge ou plutôt blanc? «En tout cas pas rosé! s'exclame Blaise Hofmann. En matière de vin, je suis très chauvin, j'aime boire celui dont je connais les vigneronnes. Je bois vraiment local. Pour le rouge, du servagnin, un cépage issu du pinot noir qu'on ne trouve que dans la région morgienne. Pour le blanc, c'est le chasselas. Après, je suis ouvert à toutes les découvertes...»



(LEA KLOOS)

## Enfant des vignes

BLAISE HOFMANN

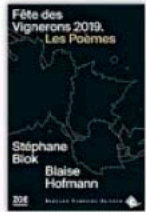
Voyageur au long cours, l'écrivain a ses racines dans la région morgienne et la viticulture. Il est un des deux librettistes de la prochaine Fête des Vignerons. L'auteur d'«Estive» évoque cette aventure entre dieux antiques et biodynamie



## Blaise Hofmann signe trois ouvrages sur la Fête

### POÈMES ET CHANSONS

Pour la première fois de l'histoire, les textes et les chansons sont écrits à quatre mains par les deux librettistes de la Fête 2019, Stéphane Blok et Blaise Hofmann. Ils aiment dire que ce recueil de poèmes fonctionne à la manière d'une treille qui entremêle le régional et l'universel, le traditionnel et le contemporain. «Ces textes ont été écrits par rapport à une musique, une ambiance, un costume et représentent à chaque fois un tableau, souligne Blaise Hofmann. C'est un éloge des sens, de la lenteur, du vivre ensemble et forcément de la nature.»



#### À LIRE

«Fête des Vignerons 2019. Les poèmes»  
B. Hofmann  
et S. Blok. Campiche-Zoé. 170 p.

### JEUNESSE

Jeanne est une petite fille de 11 ans qui sera l'un des jolis papillons de la Fête des Vignerons 2019. Le jour de la générale, le 16 juillet, elle se réveille un peu fatiguée et stressée à l'idée de jouer pour la première fois, devant 20 000 spectateurs. Elle en parle avec les membres de sa famille. Son grand-père évoque les beaux souvenirs des fêtes précédentes et raconte la genèse et la signification de cette fête. On apprend plein de choses historiques et anecdotiques avec ce beau livre jeunesse, très joliment illustré par la fribourgeoise Fanny Dreyer.



#### À LIRE

«Jour de fête»,  
Blaise Hofmann  
et Fanny Dreyer.  
Ed. La Joie  
de Lire. 130 p.  
Sortie le 2 mai.

### RÉCIT

Il a écrit beaucoup de livres sur les voyages. Celui-ci en est un autre. Quand, en 2014, il est approché pour cosigner les textes de la Fête, il ignore tout de son histoire et de ses traditions. Alors il se plonge dans un monde nouveau qui le fascine. Pour alimenter le livret, il rencontre des vignerons, des amoureux de la nature. Il nous emmène dans les coulisses et à la découverte de la Fête en gestation jusqu'à l'été 2018. Touché au cœur, il décide de reprendre une petite vigne familiale. Ce mois-ci, il sort un chasselas et un gamay avec une partition de la Fête 2019 en guise d'étiquette. Santé!



#### À LIRE

«La Fête»,  
Blaise Hofmann.  
Ed. Zoé. 270 p.  
Sortie le 2 mai